

SAINT-IMIER | Que de rires pour la bonne cause

Une soirée du cœur, vraiment

350 personnes se sont présentées samedi à la Salle de spectacles pour assister à la troisième édition de Rire en cœur. Les bénéfices seront versés en faveur des Cartons du cœur

MIGUEL GARCIA

A l'applaudimètre, c'est la prestation de Laurent Flütch qui l'a emporté pour cette troisième édition de rire en cœur. Une soirée organisée par Mont-Soleil Arts et Spectacles (Mas), sous la coordination de Raphaël Furrer.

Un duo neuchâtelois, Cuche et Barbezat, a assumé le rôle de présentation entre chaque numéro. Une présence ponctuée par des salves d'applaudissements, le couple d'humoristes a cartonné à chacune de ses apparitions. Un talent de comédien auquel vient s'ajouter celui de l'improvisation. Rien ne leur échappe dans une Salle de spectacles surchauffée. La moindre occasion d'interférer avec le public est utilisée sans réserve, pour le bonheur des 350 personnes qui ont généreusement fait le déplacement.

Humour en crescendo

La manifestation a été lancée par un tandem formé par Pierrick Tenthorey et Olivier Delaloye. Leur sketch n'a pas enflammé la salle. La parodie vaguement burlesque des tribulations de Zorro imbus de lui-même face aux Don Vega et autres Jose Sebastian Varga est une idée qui a peu convaincu. Les discours sont parfois absurdes et dégagent une certaine drôlerie. Les deux comédiens endossent à tour de rôle divers personnages.

La confusion, totalement volontaire, en fin de sketch n'a pas suffi à séduire le parterre. Cuche et Barbezat n'éviteront pas d'ironiser sur ce duo: «Le jeune, y peut encore apprendre... mais le vieux, je ne sais pas.» Une impression ressentie par le public. Ses observations sont parfois sévères: «Mais ça va monter en puissance», nous confie un spectateur. Un second admet avoir déjà eu quelques difficultés avec Delaloye en tant qu'animateur à la TSR. «Ce n'est pas beaucoup mieux sur scène.» Il est vrai que l'humoriste paraît sorti d'une école de théâtre. Son discours et ses mimiques sont marqués du sceau du débutant.



Cuche et Barbezat ont assumé la présentation de la soirée. Ils ont aussi improvisé et divertit le public par leurs facéties. (David Marchoni)

Flütch, la star

Cuche et Barbezat sont revenus sur les planches. Le léger flottement et l'incertitude du public (encore assis, le rideau fermé et la salle éclairée) quant à ce premier intermède, ont fourni de la matière aux humoristes. Leur rôle ne s'est pas limité à présenter le comique suivant. Cuche insiste pour effectuer un numéro. Le célèbre sketch du plombier provoque toujours l'hilarité de la foule.

Puis, Laurent Flütch, a magistralement démontré la différence entre l'homme et l'oursin. Une bestiole qui comme le serpent est «difficile à crucifier». Quelques commentaires dubitatifs sur son aptitude d'homme de scène ont été soulevés. Mais l'écriture et le sens comique de l'artiste jaillissent avec force. Le conférencier qu'il endosse avec un sérieux inébranlable a ouvert d'innombrables parenthèses. Il égratigne avec finesse les théories de la science moderne, la religion, l'armée, Oscar Fresinger ou «l'intelligence» des sportifs. Ses théories sur l'univers, en conservant comme fil rouge l'image d'un oursin abandonné à son sort, sont plus absurdes les unes que les autres.

Retenons celle de la force centrifuge terrestre. L'impact sur la faune et la flore de notre planète a pour conséquence l'éirement vertical de la vie située à l'équateur, puisque la terre tourne plus vite qu'à ses pôles. Les phoques sont aplatis sur la banquise alors

que les girafes se sont allongées. On peu se moquer de tous les imbéciles de l'univers, Laurent Flütch est presque crédible, grâce à un verbe et des démonstrations au rétroprojecteur. Il opère un renversement surprenant, la bêtise humaine peut se dissimuler.

L'apothéose attendue

Jean-Charles Simon et Patrick Lapp étaient attendus par le public, après la seconde pause. Le public assiste à une émission diffusée en direct: «Amitié et partage». L'animation est assurée par un prétentieux et très célèbre Jean-Charles Simon. A l'écoute de la mise en scène humaine, l'émission est en réalité voyeuriste et malhonnête. Rien d'humanitaire dans la démarche. L'animateur joue, avec talent, sur sa notoriété et s'impatiente des interminables témoignages. Son objectif est de provoquer des situations larmoyantes. A la façon d'un reality-show sans éthique et sans morale.

Quelques longueurs, mais l'arrivée sur scène d'un professeur allemand incarné par Patrick Lapp consomme définitivement les zygomatiques des spectateurs. Un spécialiste de tout qui a réponse à tout. Un intellectuel douteux, sexiste et terriblement comique a répondu aux questions des auditeurs. Elles-mêmes aussi farfelues que le personnage. Lapp a triomphé. La générosité aussi. M. Ga

INDUSTRIE | Sauvegarde et conservation

CEJARE, ouvre-toi!

Après une périlleuse année 2004, le CEJARE (Centre jurassien d'archives et de recherches économiques) peut traverser 2005 avec un zeste de sérénité

FRANÇOISE BEELER

L'institution attend une subvention du canton du Jura et développe une politique de service aux entreprises pour consolider ses finances.

Un premier mandat de prestation pour le service privé est arrivé à point nommé en 2004, de la part de la Fondation horlogère de Porrentruy, pour le classement des archives de la société Dumont SA de Montignez et pour la rédaction d'un historique sur cette entreprise. C'est ce type de services que le CEJARE entend développer pour diversifier ses rentrées financières. Il vient de décrocher un nouveau mandat, auprès de l'Hôpital du Jura bernois SA. Et la diversification des activités dans cette direction (tri, classement et organisation d'archives, rédaction de plaquettes, textes historiques) devrait intéresser peu à peu un nombre croissant de clients potentiels.

Cinq nouveaux fonds d'archives

Financièrement précaire, 2004 aura été riche, cependant, en matière de sauvegarde et de mise en valeur du patrimoine industriel. Le CEJARE, basé à Saint-Imier, a pu renforcer ses collections avec cinq nouveaux fonds: archives des entreprises mécaniques Prata de Tavannes

et Varman de Court, archives de la fabrique de boîtes de montres Paul Wyss SA de Courtételle, fonds Henri Girod de Court (documentation très complète sur cette fabrique à l'apogée de sa croissance dans les années 1970), et fonds François Laneve de Cormoret (qui illustre les conditions de travail des indépendants du secteur de la construction dans une période de forte croissance économique).

Le CEJARE compte douze fonds à ce jour. La collection s'étoffera encore cette année et le programme d'activités 2005 prévoit un gros effort d'information auprès des milieux industriels, des chercheurs, et du public régional. Avec un seul poste à 40% pour son responsable Pierre-Yves Donzé, la jeune institution sauvegarde, conserve et ouvre ses archives pour consultation. Elle souhaite être en mesure aussi, dès que possible, de faire (re)vivre ses collections, par des expositions et des publications. Mais dans le court terme, elle doit encore se préoccuper sérieusement de consolider ses finances.

Les comptes 2004 sont déficitaires de 6800 fr. pour un total de dépenses de 53 000 fr. L'assemblée générale du CEJARE, réunie samedi à Saint-Imier, a approuvé le budget 2005 qui table sur une subvention du canton du Jura, encore à confirmer mais très probable. Le CEJARE est soutenu par le canton de Berne (25 000 fr.), par la commune de Saint-Imier (2 000 fr.), et par les cotisations de 80 membres.

F. B.

COURTELARY | Festival de chant du Bas-Vallon et de Bienne

Toujours vivant, l'art choral!

C'est à un concert de qualité que le public a assisté, samedi, à la Halle de gymnastique, à l'occasion du Festival de chant du Bas-Vallon et de Bienne.

Bel hommage à la chanson populaire, au sens noble du terme, que celui rendu par les quelque 150 chanteuses et chanteurs réunis à cette occasion, en dépit de tous les obstacles que les chorales ont à affronter pour sauvegarder la pratique d'un art et d'une culture qui auraient tendance à se diluer, dans une société où le chacun pour soi est érigé au rang de vertu. C'est ce que devait relever en substance Otto Borruat, maire, en adressant ses souhaits de bienvenue aux sept chorales présentes.

Il faut saluer aussi l'effort consistant à rendre le chant choral plus attractif. Tout en demeurant fidèles aux origines du chant populaire suisse auquel ils réservent toujours une part, les chœurs mixtes aussi bien que les chœurs d'hommes n'hésitent pas à puiser dans le répertoire de la chanson contemporaine. C'est ainsi qu'ont été interprétées avec un rare bonheur des mélodies ayant fait le tour du monde, dans des adaptations fort réussies, tout comme des airs anciens que l'on se plaît à fredonner en toutes circonstances. Approche aussi d'œuvres plus difficiles empruntées à des auteurs de mu-



Le Chœur mixte La Lyre, de Bienne: quand la musique est bonne.

(Borruat)

sique classique, ancienne ou contemporaine, tels Mozart, Offenbach ou Sala.

Admirable fusion

Moment fort de ce festival, l'exécution des chœurs d'ensemble. Admirable fusion des voix et des c(h)oeurs où l'art choral prend toute sa mesure. Ont tour à tour été applaudis les Männerchor Eintracht Courtelary et Eintracht Corgémont (Bajazzo), la Chorale ouvrière Tramelan et La Chorale Bienne (Le Moine de Solovskij),

les Chœurs mixtes La Lyre Bienne, L'Arzillière Lamboing ainsi que le Chœur mixte Péry-Sonceboz (L'oiseau vole au bois).

Sept des quatorze chants interprétés étaient par ailleurs soumis à l'appréciation d'un jury représenté par Jacques Chételat, lequel, dans un bref commentaire s'est dit avoir été agréablement surpris par le niveau des prestations offertes par des chorales dont on perçoit le souci de privilégier la qualité au détriment de la facilité.

Rayonnement

C'est à un Jean-Pierre Lüthy rayonnant, fraîchement élu président d'honneur de l'Union des chanteurs jurassiens qu'appartenait le soin de transmettre les vœux et les félicitations de son association à la cohorte des chanteuses et chanteurs regroupés dans un giron dont on espère que les sociétés chorales du Haut-Vallon voudront bien faire partie un jour. Acte final du festival, Le Vieux Chalet entonné par toute l'assistance. (bo)

ÉMULATION Cercle d'études historiques

Un dico jurassien à feuilleter en ligne

Appelez-le Dijou: c'est le surnom que lui donnent ses auteurs, membres du Cercle d'études historiques (CEH) de la Société jurassienne d'Emulation, occupés à la rédaction de ce «Dictionnaire du Jura en ligne» bientôt consultable sur internet.

Le CEH, qui tenait ses assises annuelles samedi à Saint-Imier, concentre actuellement ses efforts sur la création d'un site internet dont il assure la direction et la responsabilité technique. Ce site comportera, à ses débuts, 500 notices biographiques de personnalités, auxquelles s'ajouteront une centaine d'autres notices venant du Cercle d'archéologie. Ce seront les premières pages d'un dictionnaire qui en comptera 7000 dans quatre ans, avec des informations biographiques, géographiques et thématiques sur le Jura et le Jura bernois – dont quelques-unes tirées du Dictionnaire Historique Suisse, avec lequel le CEH collabore étroitement.

Les Archives de l'Ancien Evêché de Bâle sont aussi associées – via Damien Bregnard, membre du bureau du CEH – à l'élaboration du Dictionnaire du Jura. Ce travail a mobilisé l'essentiel des activités du Cercle d'études historiques en 2004. Il a aussi publié deux nouvelles «Lettres d'information», dont une consacrée à «L'histoire horlogère: un terrain en friche et un défi à relever». Il poursuivra en 2005 la rédaction du Dijou, et il veut relancer des projets d'édition. Il a bouclé son

compte de fonctionnement 2004 avec un bénéfice de 1650 fr. Avec 3000 fr. de subvention versés sur le compte de fonctionnement et 20 000 de dons pour le Dijou, la Société jurassienne d'Emulation fournit la plus grosse part des recettes.

L'Histoire prend un coup de jeune

Lors de son assemblée de samedi, le CEH a nommé deux nouveaux membres à son bureau: Emma Châtelain, de Saint-Imier, étudiante à l'Université de Fribourg, et Philippe Hebeisen, de Bévillard, assistant à l'Université de Neuchâtel, collaborateur scientifique pour le Dijou, viennent ainsi renforcer une équipe déjà résolument jeune, présidée par Pierre-Yves Donzé. «Aujourd'hui, la relative discrétion du dossier jurassien dans la vie de la Cité et l'émergence d'une jeune génération d'historiennes et d'historiens, nés avec le nouveau canton, rendent possibles des analyses à la fois renouvelées et plus distanciées de la Question jurassienne» relevait Claude Hauser lors du 16e colloque du CEH, le 23 octobre dernier. Emma Châtelain y présentait une étude sur «Le discours du mouvement antiséparatiste jurassien (1952-1963)», et Pierre-Yves Donzé, «Les industriels et la Question jurassienne (1930-1980)». Ces contributions viennent de paraître dans les Actes 2004 de la SJE. Prochain colloque à suivre: celui que l'Université de Neuchâtel consacrera au Pasteur Frêne, le 4 juin à Tavannes. Le CEH y participera. F. B.